

Représentations de l'intercompréhension chez les spécialistes du champ

Resumo

Diversas definições de intercompreensão foram formuladas em publicações, nos últimos vinte anos, sem que tenha emergido uma definição estabilizada. Abandonando o terreno das definições publicadas, este artigo apresenta e analisa os resultados de um inquérito realizado a especialistas em intercompreensão, para melhor conhecer as suas representações relativamente ao seu próprio objecto de estudo.

A partir de 31 questionários preenchidos por especialistas em intercompreensão da rede europeia REDINTER, chegamos à classificação dos *intercompreensionistas* em três grupos principais, consoante percebam a intercompreensão como um fenómeno, uma capacidade do sujeito ou uma abordagem didáctica para o ensino/aprendizagem das línguas. Percebe-se, igualmente, por este estudo que alguns destes especialistas enfatizam as competências receptivas, enquanto que outros realçam a comunicação. Mas fica, sobretudo, evidente que muitas questões permanecem em suspenso.

Palavras-chave: intercompreensão, definição, representações, competências receptivas, comunicação

Zusammenfassung

Mehrere Definitionen von Interkomprehension wurden in den letzten zwanzig Jahren publiziert, ohne dass eine einheitliche Definition herausgekommen wäre. Um ergänzende Einblicke in die Welt der Interkomprehension zu gewinnen, präsentiert und analysiert dieser Beitrag die Ergebnisse einer Befragung von Interkomprehension-SpezialistInnen, die in beschränkter Zeit den Begriff Interkomprehension definieren mussten.

Anhand der gesammelten Daten können die ForscherInnen und ihre Art, die Interkomprehension zu begreifen, in drei Hauptgruppen eingeteilt werden, je nachdem ob sie Interkomprehension eher als ein Phänomenon, als eine Fähigkeit der Person oder als einen didaktischen Ansatz betrachten. Die Studie zeigt ebenfalls, dass ein Teil

der befragten SpezialistInnen das Augenmerk eher auf die rezeptiven Kompetenzen richten, die anderen eher auf die Kommunikation im Allgemeinen. Aber vor allem zeigt dieser Beitrag, dass viele Fragen noch unbeantwortet bleiben.

Schlüsselwörter: Intercompreensão, Definition, Repräsentationen, rezeptive Kompetenzen, Kommunikation

1 Introduction

Dans son étude de référence sur l'intercompréhension, Peter Doyé (2005) commence sa première partie – Définir l'intercompréhension – par l'affirmation d'un consensus définitionnel. D'après lui, si dans les premières années du développement de l'intercompréhension de nombreuses définitions divergentes avaient été proposées, un « dénominateur commun » aurait enfin été trouvé. Il énonce donc une définition censée être acceptée par la plupart des spécialistes du domaine : « L'intercompréhension est une forme de communication dans laquelle chaque personne s'exprime dans sa propre langue et comprend celle de l'autre. » (Doyé 2005 : 7).

Sous cette apparente convergence se cachent en fait des positions parfois assez éloignées les unes des autres. Que ce soit à la lecture des publications des spécialistes ou lors des manifestations scientifiques réunissant les chercheurs du champ, on constate que les conceptions de l'intercompréhension sont variées et que, si des points communs sont certes indéniablement perceptibles, les divergences restent parfois non négligeables.

Pour ce premier numéro de la revue *Intercompreensão-Redinter*, nous avons voulu faire un tour d'horizon des représentations des intercompréhensionnistes du réseau européen de l'intercompréhension REDINTER. Plutôt que de nous pencher sur les publications de ceux-ci, nous avons opté pour un éclairage qui s'intéresse aux représentations que les spécialistes ont de leur objet.

Afin de placer notre recherche dans le contexte épistémologique, nous précisons tout d'abord quelles sont les grandes définitions et orientations de l'intercompréhension telles qu'elles peuvent apparaître dans les publications et les projets. Nous présenterons ensuite les réponses à un questionnaire rempli par 33 spécialistes du domaine pour en tirer les lignes de force des représentations touchant à l'intercompréhension et les situer par rapport aux différentes options repérées.

2 Cadre

Nous présentons ci-dessous succinctement les grandes orientations de l'intercompréhension et renvoyons pour plus d'information à l'article de Marie-Christine Jamet publié dans la revue en ligne *Publif@rum* (2010) et à celui qu'elle a rédigé pour ce numéro avec Doina Spita.

L'une des divergences dans les différentes façons de concevoir l'intercompréhension réside dans le fait qu'en linguistique, elle constitue un phénomène observable dans les pratiques humaines, alors qu'en termes de politique éducative linguistique et partiellement aussi en didactique, elle représente un objectif. La question des langues en présence est liée à ces deux conceptions.

A son apparition en 1913, chez Ronjat dans *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*, et pendant des décennies, le terme est ancré en linguistique. Il sert essentiellement à dénommer des phénomènes de compréhension réciproque spontanée entre individus et groupes d'individus. L'observation d'une compréhension réciproque ou non – essentiellement orale – sert notamment à délimiter les langues et dialectes les uns par rapport aux autres : l'absence d'intercompréhension entre personnes mène à poser qu'elles parlent des langues différentes, tandis que l'intercompréhension conduit à conclure que les deux personnes ou groupes de personnes parlent une même langue dans des variétés différentes mais très proches. L'intercompréhension est donc liée en linguistique de contact à la pratique d'une seule langue, la présence de deux langues conduisant à des situations d'incompréhension.

C'est lorsqu'il passe dans le domaine des politiques linguistiques et de la didactique que l'idée d'une intercompréhension entre personnes parlant des langues différentes émerge. De phénomène spontané observable, l'intercompréhension devient objectif à atteindre ou compétence à développer chez des personnes pour qui l'intercompréhension n'est pas une pratique habituelle. Deux types d'objectifs sont identifiables. Certains projets entendent faire prendre conscience aux individus qu'ils sont capables de comprendre d'autres individus parlant des langues qu'ils n'ont pas apprises au sens traditionnel de l'apprentissage des langues. C'était l'objectif du projet *European Awareness and Intercompreensão* qui précise sur la page d'accueil de son site, à propos d'une activité de réservation de chambre d'hôtel en ligne¹ : « Vous ne parlez probablement pas les 11 langues de notre hôtel, mais vous

¹ <http://eu-intercompreensão.eu/indexfr.html>

serez stupéfaits de découvrir ce que vous êtes déjà capable de comprendre et de faire dans ces langues! ». D'autres projets visent le développement d'une compétence réceptive dans une ou plusieurs langues, c'est le cas d'*EuRom4*, *EuroCom*, *Galatea*, *Galanet*, etc.

Au fil des projets, deux extensions du domaine de l'intercompréhension vont coexister : l'intercompréhension entre langues proches et génétiquement apparentées (essentiellement les langues romanes, germaniques et slaves) et l'intercompréhension entre langues éloignées.

Les premiers projets – citons *EuRom4*, *Galatea* et le projet allemand *EuroComRom* – se concentrent sur l'apprentissage de l'intercompréhension entre langues génétiquement apparentées, les langues romanes ayant été les premières à être particulièrement abordées. Le projet *EuroCom* s'est mis en place autour de la *Romania*, tout en prévoyant dès le départ de s'occuper des langues germaniques (*EuroComGerm*) et slaves (*EuroComSlav*). Ces projets sont fondés sur l'idée de proximité entre ces langues. Louise Dabène parle ainsi d'une « didactique des langues voisines » (2003 : 23) ou « didactique de la proximité » qui s'appuierait « sur les relations de parenté qui fonctionnent depuis des temps immémoriaux comme des outils de communication et par conséquent comme des moteurs d'apprentissage. » L'objectif est un « entraînement à la compréhension réciproque, c'est-à-dire à l'intercompréhension » par « le développement des capacités perceptives de l'apprenant ». (2003 : 25)

Depuis, l'idée d'une intercompréhension entre langues éloignées a vu le jour. Peter Doyé (2005 : 13) précise ainsi que, si les premiers travaux se sont concentrés sur des « familles » de langue, « cela ne signifie pas que les frontières entre ces familles sont insurmontables. » Des projets comme *European Awareness and Intercomprehension* ou *Intercom* ont amplement travaillé sur l'intercompréhension au-delà des langues génétiquement apparentées.

Nous retiendrons donc deux divergences : l'intercompréhension comme phénomène spontané ou comme objectif et la question des langues en présence: une langue pour les spécialistes de la linguistique de contact, plusieurs langues génétiquement apparentées et proches ou plusieurs langues éloignées.

Parmi les autres points de divergence entre les spécialistes, nous retiendrons l'accent mis sur une compétence orale ou écrite. Si, en linguistique, l'intercompréhension étudiée était du domaine de l'oral, les premiers projets didactiques se sont intéressés à l'écrit. *EuRom4* est une méthode d'apprentissage de la lecture dans 4 langues romanes, *EuroComRom* se concentre également

sur les compétences de réception écrite. Le sous-titre de l'ouvrage fondateur *Die Sieben Siebe* (Klein / Stegman 1999) ne laisse aucun doute : « Romanische Sprachen sofort *lesen*² können » (dans la traduction française : Les sept tamis : lire les langues romanes dès le départ).

Quelques chercheurs (Jamet 2005, Baqué et al. 2008, Strasser 2008), moins nombreux, se sont aussi intéressés à l'intercompréhension orale. Ces recherches visent plus directement l'établissement d'une intercommunication entre individus alors que celles des projets orientés vers le développement de compétences de lecture soit ne se préoccupent pas de communication plurilingue complète, soit considèrent la mise en place d'une compétence réceptive comme une étape vers l'intercommunication ou vers l'apprentissage plus complet des langues abordées en réception.

Parmi les questions qui se posent également chez les chercheurs du domaine se trouve la question de l'apprentissage. Le projet *European Awareness and Intercomprehension* vise la compréhension sans apprentissage de documents rédigés dans des langues non apprises. Il vise à sensibiliser à ce que le sujet sait déjà faire et le sous-titre allemand des *Sieben Siebe* laisse par exemple entendre qu'il est possible de comprendre immédiatement (« *sofort* ») les langues romanes à partir du moment où on en connaît une, tout spécialement le français. Franz-Josef Meisner, également membre de l'équipe *EuroComRom*, définit d'ailleurs l'intercompréhension comme « la capacité de comprendre une langue étrangère sur la base d'une autre langue sans l'avoir apprise. » (Meisner 2003 : 31). Dès l'avant-propos des *Sieben Siebe*, les auteurs précisent cependant que leur ouvrage vise l'acquisition de compétences de lecture, même si l'effort d'apprentissage doit être le plus petit possible (« *schnelle[r] Erwerb von Lesefähigkeiten in den romanischen Sprachen mit dem geringstmöglichen Lernaufwand* ») (Klein/Stegman 1999 : 9). Et Franz-Josef Meisner encadre de guillemets le terme « apprise » quelques pages avant de donner sa définition.

3 Méthodologie

3.1 Questions de recherche

Le but de cette recherche était de connaître les représentations des intercompréhensionnistes sur leur domaine. Comme nous venons de le montrer

² Nous soulignons.

dans la partie précédente, certains chercheurs ont fourni des définitions de l'intercompréhension, beaucoup cependant n'en ont jamais publié. La présente recherche visait à toucher plus d'intercompréhensionnistes que ceux qui ont déjà fourni une définition publiée et surtout de connaître leur façon de définir l'intercompréhension sous une contrainte temporelle importante évitant ainsi une réflexion trop approfondie sur le moment. Nous entendions ainsi avoir accès aux représentations des intercompréhensionnistes et constater comment ceux-ci se répartissent entre les différentes options définitionnelles présentées ci-dessus.

3.2 Collecte des données

Les données ont été collectées lors de la réunion de mars 2010 du réseau européen de l'intercompréhension REDINTER qui regroupe la grande majorité des spécialistes européens de l'intercompréhension. Un questionnaire³ anonyme avait été rédigé en anglais ou en français, toutes les personnes interrogées comprenant au moins l'une des deux langues qui sont langues de travail principales lors des réunions du réseau. Chaque personne présente lors de la séance de clôture s'est vue remettre un formulaire et a été conviée à répondre sur place aux questions sous une contrainte de temps importante, puisque nous avons fixé comme limite 15 minutes.

Notre analyse se fonde sur les réponses fournies dans 33 questionnaires complétés et retournés, ils sont cités ci-dessous R1 à R33.

La première partie du questionnaire visait à obtenir des informations sur le profil des personnes interrogées. Les questions portaient essentiellement sur l'implication dans le domaine de l'intercompréhension en tant que chercheur et/ou enseignant. Les personnes interrogées étaient invitées, après avoir renseigné leur profession (enseignant-chercheur / enseignant ou autre), à préciser si elles avaient déjà participé à un projet national ou international sur l'intercompréhension, si elles avaient déjà publié dans le domaine en précisant si possible le nombre de publications, si elles avaient déjà dispensé des cours ou formations à l'intercompréhension. Le questionnaire demandait également en quelle année les personnes interrogées avaient commencé à travailler dans le domaine de l'intercompréhension.

La première partie du questionnaire comportaient également des questions sur les langues maternelles, les langues écrites et parlées et les

langues comprises, de même que sur la pratique de l'intercompréhension par les répondants.

La deuxième partie était, elle, directement consacrée aux représentations des personnes interrogées sur l'intercompréhension. Elle se composait de 3 questions ouvertes visant à collecter les représentations des répondants :

- Quelle définition donneriez-vous de l'intercompréhension ?
- Sur quelles compétences et connaissances s'appuie, d'après vous, l'intercompréhension ?
- Quels vous semblent être les obstacles à l'intercompréhension ?

On trouvera en annexe une copie du questionnaire utilisé.

3.3 Traitement des données

Les données ont fait l'objet d'une analyse quantitative et qualitative. L'analyse quantitative des réponses à la première partie du questionnaire a permis de mieux cerner le profil des intercompréhensionnistes interrogés, elle a également permis de compléter l'analyse qualitative de certaines définitions, notamment dans le domaine des langues en présence en intercompréhension. Nous ne traitons ici que de la question sur les définitions et n'utiliserons que très ponctuellement des éléments de réponses aux deux autres grandes questions lorsque cela permettra d'affiner l'analyse. L'analyse des données restantes fera l'occasion d'une publication ultérieure. Une première lecture des définitions associée aux recherches préalables menées sur des définitions publiées a permis de faire émerger une grille d'analyse permettant une catégorisation des définitions en trois grands groupes et d'étudier essentiellement la nature de l'intercompréhension et les langues en présence.

3.4 Les personnes interrogées

Toutes les personnes interrogées appartiennent à des institutions membres directs ou associés du réseau européen de l'intercompréhension REDINTER. L'analyse des réponses aux questions sur le profil des répondants montre que l'échantillon est homogène en termes de profession : 26 personnes interrogées sont enseignants/chercheurs, 3 enseignants, 4 ont coché la réponse « autre ».

³ Le questionnaire et le premier traitement des données ont été réalisés en collaboration avec Sylvie Wharton.

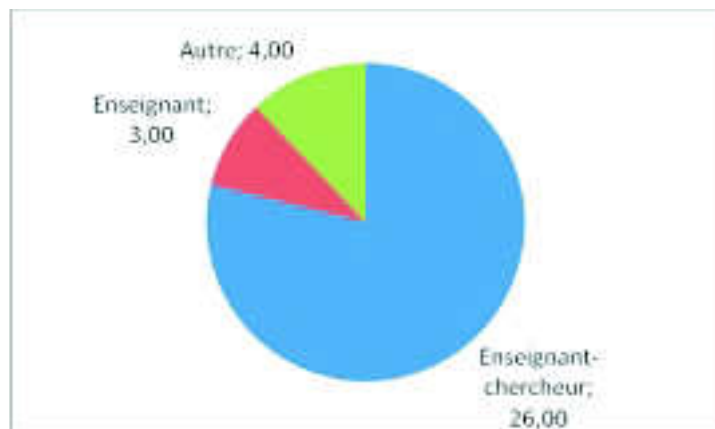


Figure 1 : Professions des personnes interrogées

Nous retrouvons une pareille homogénéité au niveau de la participation à des projets : la grande majorité des répondants a participé à au moins un projet international (28) ou national (4) portant sur l'intercompréhension. Seuls 4 répondants n'ont jamais été impliqués dans un tel projet, l'un deux précisant toutefois qu'il a participé à des colloques politiques sur le sujet.

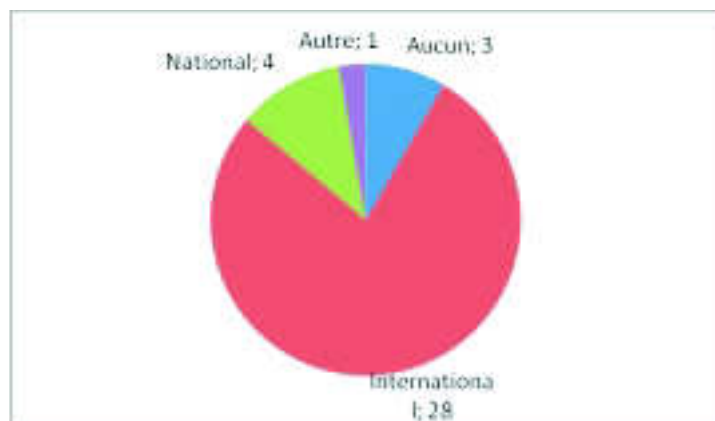


Figure 2 : Participation à des projets sur l'intercompréhension

L'échantillon est également homogène en termes de publications : 28 personnes interrogées déclarent avoir publié dans le champ de l'inter-

compréhension, 4 n'indiquent aucune publication et une personne n'a pas répondu à la question.

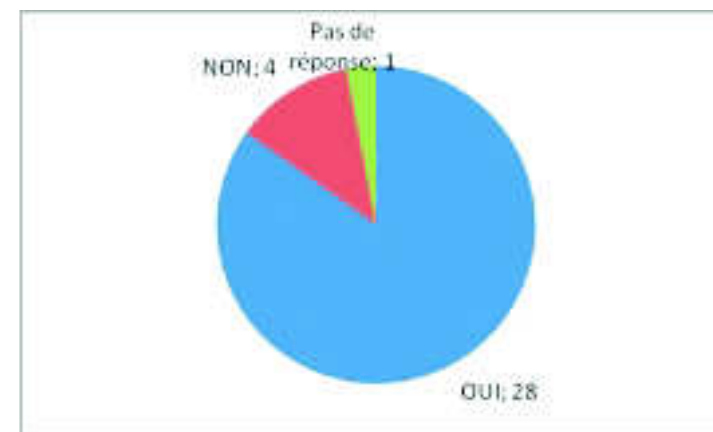


Figure 3 : Publications

En revanche, les réponses touchant à l'implication dans le domaine de la formation donnent une répartition plus équilibrée. Si 19 personnes déclarent dispenser ou avoir dispensé un enseignement ou des formations sur l'intercompréhension, 13 répondent par « non » et une personne n'a donné aucune information.

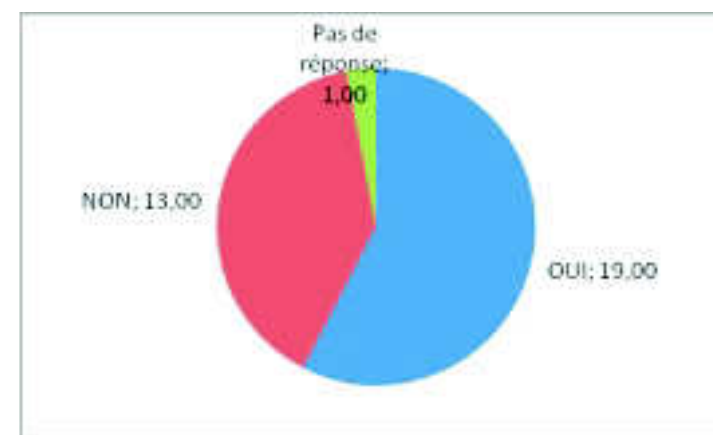


Figure 4 : Implication dans la formation à l'intercompréhension

Les débuts dans l'intercompréhension sont très échelonnés et vont de 1987 à 2010. En tenant compte des années non citées, on peut répartir ces débuts en 4 groupes. 6 personnes ont commencé à travailler dans le champ au début des années 90, 7 entre 1994 et 1998, 12 entre 2000 et 2005 et 6 personnes après 2008.

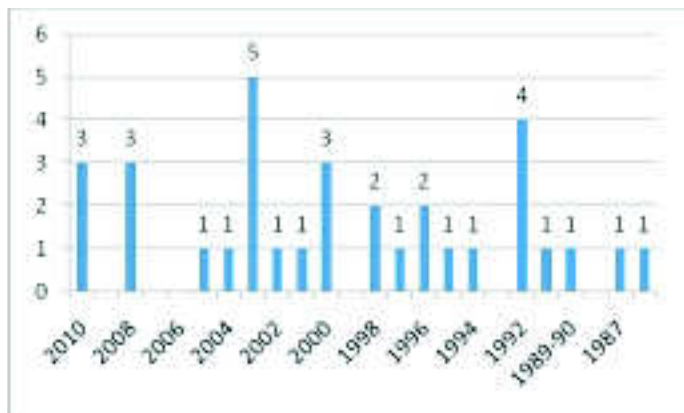


Figure 5 : Date de début dans l'intercompréhension

La répartition des langues maternelles révèle une forte présence du français et en règle générale des langues romanes. On notera que 4 personnes se déclarent bilingues maternelles et 1 trilingue.

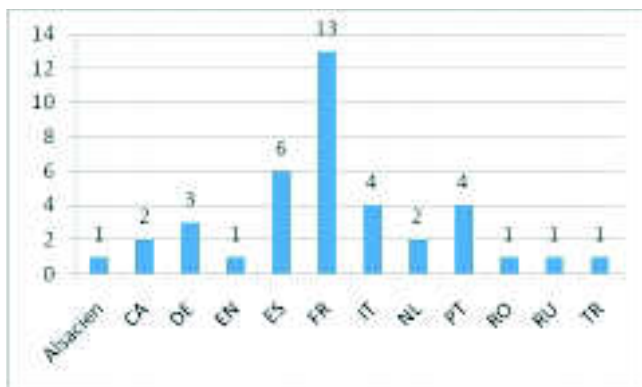


Figure 6 : Langues maternelles⁴

⁴ Nous utilisons les codes ISO 639-1 et avons opté pour préciser « alsacien » non répertorié par ce code et regroupé par le code ISO 639-2 avec le suisse alémanique et l'alemanique.

Pour ce qui est des langues autres que les langues maternelles, les répondants déclarent parler et écrire un total de 13 langues, une personne n'a pas répondu. La répartition des langues dans lesquels les intercompréhensionnistes interrogés ont des compétences de production fait ressortir une nette dominance de l'anglais, suivi de l'espagnol et du français.

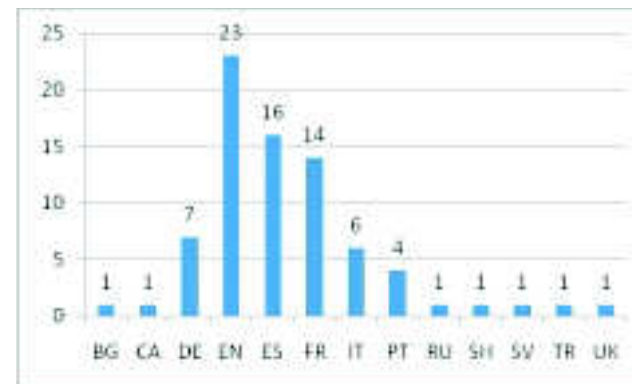


Figure 7 : Langues parlées / écrites

Nous nous arrêtons un peu plus longuement sur les questions touchant aux langues comprises et aux langues de pratique de l'intercompréhension car les réponses ne sont pas sans intérêt pour l'analyse des définitions données.

Les réponses indiquent que les personnes interrogées comprennent plus de 20 langues qu'ils ne parlent ni n'écrivent, les réponses les plus fréquentes étant le portugais (16), l'italien (15), l'espagnol (8), le catalan (7) et l'anglais (7).

Plus que l'inventaire spécifique des langues, c'est la comparaison entre les réponses aux différentes questions qui mérite une observation rapprochée. A une exception près (R11), tous les répondants ont indiqué des langues différentes à la question langues parlées/écrites et langues comprises, cette dernière catégorie ne contient donc, selon toute vraisemblance, que des langues dans lesquelles les personnes interrogées possèdent des compétences de réception mais pas de production. On peut en revanche, sans risque d'erreur, affirmer que les langues mentionnées comme parlées/écrites sont aussi comprises.

Le fait que trois personnes aient répondu à la question sur les langues comprises par des indications de familles (ces personnes se retrouvent dans le tableau ci-dessous dans la catégorie 6+) sans préciser aucune langue en

particulier rend un chiffrage difficile. Le tableau suivant, qui indique le nombre de personnes ayant déclaré un certain nombre de langues dans la catégorie parler/écrire et comprendre, donne cependant une idée du rapport entre nombre de langues parlées/écrites (et donc également comprises) et nombre de langues uniquement comprises. On remarquera tout d'abord que les répondants ont essentiellement indiqué deux ou trois langues que ce soit dans la catégorie parler/écrire ou comprendre. On notera aussi qu'il y a nettement plus de personnes déclarant ne comprendre qu'une langue en plus des langues parlées et écrites (7) que de personnes déclarant ne parler/écrire qu'une langue (3). Ce résultat et le nombre relativement faible de langues comprises indiquées ne manquent pas d'étonner chez un public d'intercompréhensionnistes dont on aurait pu attendre qu'ils déclarent comprendre de très nombreuses langues en plus des langues parlées et écrites.

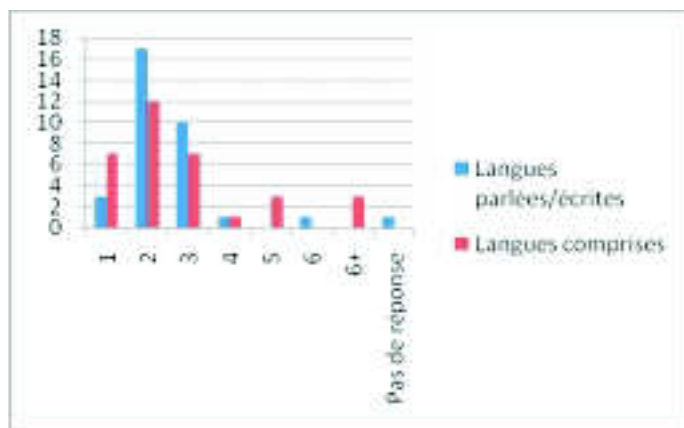


Figure 8 : Langues parlées/écrites et autres langues comprises.

Le rapprochement avec la question sur les langues dans lesquelles les répondants déclarent pratiquer l'intercompréhension est riche d'enseignement.

Dans quatre cas (R1, 13, 21 26), les réponses à la question sur les langues comprises et à la question sur les langues de pratique de l'intercompréhension sont rigoureusement semblables, R21 et R26 renvoyant même pour répondre au second item à leur réponse à la première question. Dans les autres cas, le nombre de langues dans lesquelles l'intercompréhension est pratiquée est très majoritairement supérieur au nombre de langues uniquement comprises

et même au nombre de langues comprises et parlées/écrites. On note même, dans 10 cas (R2, 5, 10, 12, 16, 17⁵, 18, 22, 24, 25) l'apparition parmi les langues de pratique de langues non mentionnées à la question sur les langues comprises et parlées/écrites et 9 répondants (R3, 6, 7, 11, 14, 15, 28, 29, 32) qui indiquaient, pour les langues comprises, des langues citées nommément mentionnent les familles en pratique. Un répondant déclare même pratiquer l'intercompréhension dans « toutes » les langues.

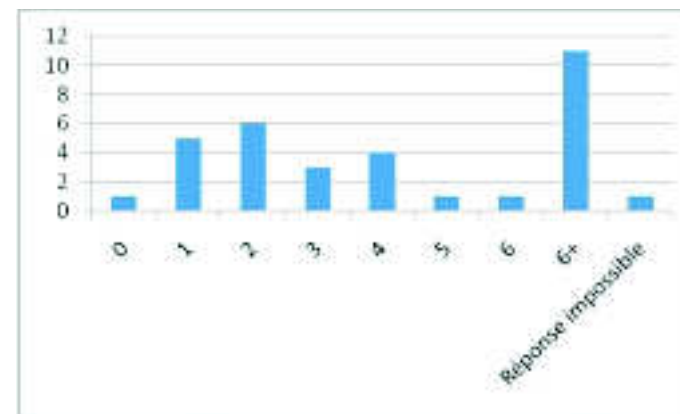


Figure 9 : Nombre de langues dans lesquelles l'intercompréhension est pratiquée

Nous retiendrons pour l'instant que lorsqu'on évoque explicitement le terme d'intercompréhension dans la question, on note une augmentation sensible des langues mentionnées et l'apparition importante d'une référence aux familles de langues évoquées par 10 personnes alors que cet aspect, comme nous le verrons ci-dessous, n'est quasiment pas évoqué dans les définitions. Si seules 3 personnes pouvaient être classées dans la catégorie de ceux qui déclarent comprendre plus de 6 langues parce qu'elles se référaient à deux familles (langues slaves et romanes), nous trouvons 10 répondants déclarant pratiquer l'intercompréhension dans les familles slave, romane et germanique.

Il semble donc qu'il y ait une différence de perception entre langues comprises et langues de pratique de l'intercompréhension. Nous reviendrons sur ces éléments pour éclairer l'analyse des définitions qui suit.

⁵ Nous indiquons R17 car, avant de répondre qu'« on ne peut pas répondre à cette question », il mentionne le portugais dans les langues de pratique alors qu'il n'avait pas évoqué cette langue dans les autres questions.

4 Analyse des définitions

Sur les 33 personnes ayant remis un questionnaire rempli, seules 30 ont fourni une définition de l'intercompréhension. R13 laisse la question sans réponse, R14 répond: «? It's a long story to tell»⁶ et R 27 renvoie à sa définition donnée dans une publication de 2004. Ces réponses nous paraissent refléter une difficulté certaine à fournir rapidement une définition si imparfaite soit-elle de l'intercompréhension. Une seule réponse semble en opposition à ces absences de réponse, celle de R26 qui évoque une définition «canonique»: «Chacun parle sa propre langue et 's'efforce' de comprendre celle de l'autre.»

L'ensemble des définitions fournies par ailleurs reflète des conceptions de l'intercompréhension différant les unes des autres et montre que, dans le domaine de l'intercompréhension, il n'existe pas encore d'accord conceptuel et que, finalement, aucune définition ne peut se prévaloir d'être canonique dès que l'on rentre dans le détail.

4.1 Trois grandes orientations

La première analyse effectuée a porté sur les premiers mots utilisés dans les 30 définitions recueillies. L'observation de ces termes permet un premier classement des définitions sur un axe praxéologique, un axe cognitif et un axe didactique.

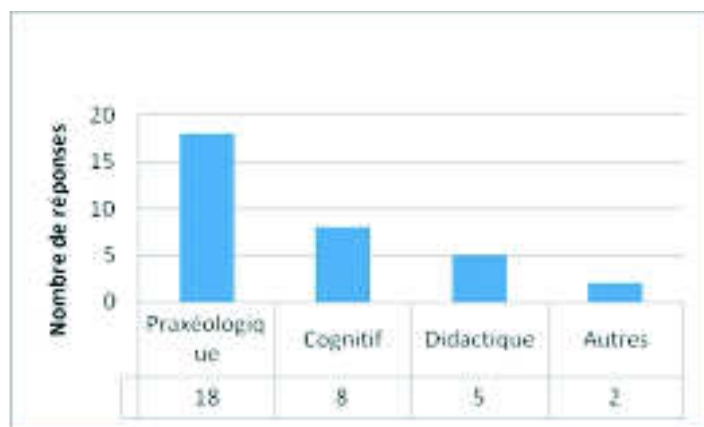


Figure 10 : Classement des représentations de l'IC en fonction des premiers termes des définitions

⁶ L'article traitant d'intercompréhension, nous fournissons les citations dans la langue d'origine, laissant au lecteur l'occasion de mettre en œuvre ses compétences d'intercompréhension.

Dans 18 définitions⁷, on trouve l'idée que l'intercompréhension est une pratique, une activité considérée dans sa réalité, sa potentialité ou sa modalité. Nous avons regroupé dans cette catégorie les définitions présentant les structures d'ouverture suivantes:

- activité / phénomène / pratique... + substantif exprimant une activité
 - o « Activity of communicating » (R9)
 - o « Communicative phenomenon » (R3, de même R23)
 - o « Pratique maternelle de compréhension » (R31)
 - o « Situation dans laquelle des personnes ne partageant pas la même langue font un effort pour construire ensemble du sens » (R32)
- possibilité + substantif exprimant une activité
 - o « Possibilité de nouer un dialogue » (R1)
- mode / modalité / moyen / forme / façon+ substantif exprimant une activité
 - o « Moyen accessible de se débrouiller » (R4)
 - o « Modo per entrare in relazione con gli altri » (R10)
 - o « Mode d'interaction communicative réciproque » (R11)
 - o « Moyen comme un autre / parmi d'autres pour accéder à de l'information » (R18)
 - o « Form of communication » (R20)
 - o « Une des modalités de communication plurilingue et pluriculturelle » (R21)
 - o « Façon de se faire comprendre » (R30)
- substantif exprimant une activité
 - o « Compréhension d'une autre langue » (R15)

8 définitions commencent, elles, par le terme « capacité » ou un équivalent dans une autre langue. L'intercompréhension relève pour ces personnes non pas de l'activité directement, mais d'une aptitude à réaliser cette activité, elle ne serait donc pas directement observable comme dans le cas des définitions précédentes, mais serait ce qui permet d'agir. Les définitions R2, 5, 6, 7, 17, 19, 22 et 25 entrent dans ce groupe. Nous reviendrons plus tard sur le type de capacité évoqué par les répondants.

Le troisième groupe est constitué des 5 définitions qui voient dans l'intercompréhension une approche didactique ou plus généralement une forme d'apprentissage ou d'enseignement / formation. Deux définitions parlent explicitement d'« approche didactique » (R6 en deuxième acception et

⁷ Certaines personnes ayant fourni deux acceptions du terme dans une même définition, le nombre total d'éléments analysés dépasse 30.

R8). R12 distingue nature et fonctionnalité de l'intercompréhension, considère la nature de l'intercompréhension comme une acquisition de stratégies et définit une de ses fonctionnalités comme un « apprendre à apprendre les langues ». Pour R21, il s'agit d'une des « modalités possibles de l'éducation à et par la pluralité ». Finalement, R24 définit l'intercompréhension comme un « phenomenon of language learning process through interaction between the speakers of (at least two) different languages ». Dans ce dernier cas, il est tout particulièrement explicite que ce n'est pas l'interaction plurilingue qui est considérée comme l'intercompréhension, mais bel et bien l'apprentissage qu'elle suscite.

Pour être complet, nous citerons R8 qui est le seul à définir l'intercompréhension comme un champ de recherche situé en didactique : « recherches qui, en amont, en parallèle ou en aval, entretiennent de quelque façon une relation avec ces pratiques », ajoutant – définition plus difficilement catégorisable – que « hors didactique, c'est un besoin impérieux de la communication humaine et de la vie en société ». Quant à R3, il voit dans l'intercompréhension, outre un phénomène communicatif, un « way of living and being in exchanges with others », plaçant l'intercompréhension au niveau du savoir-être.

Nous nous intéresserons maintenant aux éléments suivant les termes d'ouverture des définitions pour entrer plus précisément dans la nature de l'intercompréhension telle qu'elle est vue par les intercompréhensionnistes interrogés.

4.2 Nature de l'intercompréhension

On retrouve ici la distinction évoquée dans le cadre théorique entre ceux qui voient dans l'intercompréhension plutôt le développement d'une compétence partielle de réception et ceux qui envisagent l'intercompréhension comme étant une forme spécifique de communication.

La lecture des définitions fait tout de suite ressortir le fait que le terme de compréhension ou un terme proche n'apparaît pas dans toutes les définitions. Une majorité de définitions (23) évoquent la communication, le dialogue, l'échange ou l'interaction, qualifiés ou non de plurilingues. La compréhension n'est dans ce cas qu'un des aspects de l'activité communicative d'intercompréhension qui est explicitement comprise dans une relation de réciprocité.

20 définitions évoquent explicitement la compréhension. Elles font apparaître le verbe « comprendre » (R1, 5, 6, 17, 20, 22, 25), le substantif

« compréhension » (R9, 15, 16, 23, 29, 31) ou des expressions renvoyant à une activité de compréhension : « dialogicco-construction » (R3), « construire ensemble du sens » (R32).

Parmi ces définitions, certaines associent communication et compréhension, d'autres cependant – 6 au total (R5, 12, 15, 17, 18, 22) – présentent l'intercompréhension comme un phénomène unidirectionnel de compréhension. Ainsi, pour R5, c'est la « capacidad que tienen los individuos de entender una o más lenguas », pour R12, l'intercompréhension consiste à « acquérir des stratégies pour comprendre des énoncés allophones » et, pour R18, c'est un moyen d'« accéder à de l'information ».

On peut au final discerner trois groupes de définitions : celles qui associent l'intercompréhension à la communication bidirectionnelle en mettant ou non l'accent sur la compréhension et celles qui la relient à une compréhension unidirectionnelle.

4.3 Les langues en présence

Le premier élément que nous analyserons est l'aspect unilingue ou plurilingue de l'intercompréhension. Si la plupart des définitions évoquent une intercompréhension mettant en présence plusieurs langues, on remarque que, dans le cas de 8 définitions (R2, 3, 4, 10, 11, 18, 30, 33) l'aspect plurilingue n'est pas un élément définissant explicitement l'intercompréhension. R3, 10, 18 et 33 n'évoquent d'ailleurs nullement la question des langues en présence: R10 parle, par exemple, de « modo per entrare in relazione con gli altri. » R2 évoque le fait qu'il s'agit de communication en « unfamiliar linguistic context », mais sans préciser si la communication se fait en une ou plusieurs langues, R4 parle de langue vivante sans préciser le nombre de langues dans lesquelles s'établit la communication. S'il peut s'agir, dans certains cas, d'une omission due au fait que l'intercompréhension est, dans le réseau REDINTER, perçue comme essentiellement plurilingue, le premier objectif du projet étant de « développer et encourager les politiques visant à la diffusion de l'intercompréhension [...], promouvant ainsi la diversité linguistique en Europe ainsi que l'apprentissage multilingue à des niveaux divers ». L'idée d'intercompréhension unilingue est en tout cas explicitement présente dans deux définitions qui évoquent la présence d'une ou plusieurs langues. Pour R11, l'intercompréhension est un « mode de communication réciproque entre locuteurs partageant des compétences communes ou complémentaires dans une ou plusieurs langues ». R30, quant à lui, précise que la compréhension peut avoir lieu « moyennant une / des langue(s) ».

Dans les définitions précisant l'aspect plurilingue de l'intercompréhension, il est intéressant de distinguer entre celles qui mentionnent les langues en présence et celles qui n'apportent pas de précision, comme R8, 12, 21, 24, 25 et 32. Ainsi, R8 ne parle que de « dialogue plurilingue » et R21 de « communication plurilingue et pluriculturelle » sans indiquer quelles langues les locuteurs utilisent. Huit définitions précisent, elles, la nature de la langue d'expression : dans sept cas, la langue maternelle (R1, 9, 16, 19, 20, 26, 28) est la seule citée. Seul R29 indique que la langue de production peut aussi être une langue que le locuteur « maîtrise ». Ces résultats peuvent être rapprochés des réponses à la question sur les langues dans lesquelles l'intercompréhension est pratiquée par les personnes interrogées. Neuf questionnaires (R9, 16, 20, 22, 23, 24, 25, 31 et 33) font apparaître la langue maternelle parmi les langues dans lesquelles l'intercompréhension est pratiquée, une personne (R23) donnant comme réponse « NL/FR » et « NL/DE » pour préciser qu'elle parle néerlandais (langue maternelle) avec des locuteurs de français et d'allemand, une autre (R16) précisant à côté de la mention de la langue maternelle « speaking » et à côté des autres langues citées « understanding ». On remarquera qu'il n'y a cependant pas congruence parfaite entre les personnes indiquant leur langue maternelle parmi les langues de pratique de l'intercompréhension et celles qui précisent que la langue maternelle est langue de production.

Si nous rapprochons ces remarques de certaines définitions, nous pouvons affirmer que, pour certains répondants, l'intercompréhension est aussi à considérer sous l'angle de la langue de production. Pratiquer l'intercompréhension, c'est aussi parler sa langue maternelle en adaptant si besoin sa façon de s'exprimer. Cinq répondants (R23, 25, 29, 33, 30) – dont trois qui citent leur langue maternelle dans les langues de pratique – évoquent en effet la dimension du « se faire comprendre », deux mentionnant la nécessité d'adaptation : R29 indique que l'intercompréhension demande de la part du locuteur s'exprimant dans sa langue maternelle qu'il « adapte son discours de sorte à se faire comprendre de son / ses interlocuteurs » ; R33 définit même l'intercompréhension comme un « ajustement communicatif et linguistique avec une volonté d'adaptation à l'interlocuteur. » Il y a là un champ de recherche encore peu développé à en croire le nombre encore limité de publications dans le domaine.

Lorsque la langue de réception est précisée, elle est le plus souvent présentée en référence à son altérité par rapport à la langue maternelle (R5, 15, 16, 22). Elle n'est qualifiée qu'une seule fois d'« étrangère » (R6) – ce qui n'étonnera pas chez des intercompréhensionnistes qui proclament qu'aucune

langue n'est « terra incognita ». Certains répondants proposent des spécifications plus précises : R7 et R17 évoquent une langue non formellement apprise, R17 précisant qu'il peut aussi s'agir d'une langue qui n'a pas été « acquise en milieu naturel ». Pour R23, la réception se pratique dans une langue non parlée (« in a language that the other person doesn't speak⁸ »). R9 est le seul à évoquer dans la définition le fait que, dans la plupart des cas, la langue de réception est une langue de la même « famille » que la langue maternelle. On pourra s'étonner de ne trouver qu'une seule référence la notion de famille et plus généralement à la proximité avec la langue maternelle du sujet intercomprenant alors qu'un grand nombre de projets, auxquels collaborent ou ont collaboré les répondants, se concentrent précisément sur l'intercompréhension au sein des grands groupes de langues européennes. On remarque cette même absence de la proximité ou de l'appartenance à des langues génétiquement liées dans les réponses à la question sur les compétences et connaissances sur lesquelles s'appuie l'intercompréhension.

Si nous revenons maintenant sur les réponses aux questions sur les langues comprises et les langues de pratique de l'intercompréhension, nous pourrions préciser quelque peu la nature des langues en présence. Certains répondants ont mentionné dans les langues de pratique des langues parlées/écrites. L'analyse est là difficile car, au vu de l'analyse des définitions, il peut s'agir d'une utilisation en production ou en réception. Plus intéressant, car plus aisément interprétable, est le fait que plusieurs répondants ont précisé dans les langues de pratique des langues qu'ils n'ont déclarées ni comprises ni parlées/écrites. Il semble donc que l'intercompréhension soit possible dans des langues qui ne sont pas ressenties spontanément comme comprises, le tout étant probablement à mettre en relation avec la notion de niveau de compétence évoquée par une personne (R11). On peut émettre l'hypothèse, que nous ne pouvons confirmer ici en l'absence d'entretiens complémentaires, que les répondants ont mentionné à la réponse sur les langues comprises des langues dans lesquelles ils disposent d'un niveau de compétence assez élevé et qu'ils ont ajouté dans les langues de pratique des langues dans lesquelles leur compétence est plus réduite. Cette hypothèse peut être renforcée par l'évocation par plusieurs répondants (R1, 4, 26, 29, 32) de l'idée d'effort ou de compréhension limitée voire minimale : pour R1, l'intercompréhension, c'est une « possibilité de nouer un dialogue où chaque interlocuteur [...] comprend celle [la langue] de l'autre de manière minimale. » ; pour R4, c'est un moyen

⁸ Souligné dans la réponse originale.

de « se débrouiller » ; R26 précise que chacun « s'efforce » de comprendre l'autre » ; R29 parle aussi de « faire l'effort » de comprendre ses interlocuteurs ; le mot « effort » revient également chez R32. Quant à R5, il précise que la compréhension s'établit à « diferentes grados ». L'intercompréhension serait donc liée en partie à l'idée de compétences limitées.

Pour finir, nous relèverons dans la définition la présence très faible dans les définitions de l'aspect culturel évoqué par deux répondants seulement (R2, 21) : pour R2, l'intercompréhension est la capacité à mobiliser également le « intercultural knowledge » ; pour R21, c'est, entre autres, « une des modalités de communication plurilingue et pluriculturelle ».

5 Perspectives: et pourtant elle tourne!

Notre étude, tout comme les recherches antérieures sur l'épistémologie de l'intercompréhension, fait ressortir une grande diversité dans l'acception du terme. Seul ici n'apparaît pas l'intercompréhension comme moyen de distinguer ou non une ou plusieurs langues. Mais cela n'étonnera pas puisque le public interrogé était constitué de chercheurs et praticiens intéressés essentiellement par le *développement* de l'intercompréhension.

Une fois de plus, il s'avère que les définitions données sont le reflet de différents courants de recherche et que les définitions qui se veulent consensuelles ne le sont pas, même au sein du réseau REDINTER. Ce projet européen, qui regroupe les personnes interrogées, affiche ainsi sur sa page d'accueil la définition suivante : « L'Intercompréhension est une forme de communication dans laquelle chaque personne utilise sa propre langue et comprend celle de l'autre » (REDINTER 2010) que notre travail ne peut qu'amener à relativiser.

Il ressort de l'analyse que les intercompréhensionnistes peuvent se regrouper en trois grands groupes, les uns voyant l'intercompréhension plus comme un phénomène, d'autres plus comme une capacité du sujet et les derniers plus comme une approche didactique de l'enseignement/apprentissage des langues. Il apparaît également que pour certains l'accent est mis sur les compétences réceptives et, pour les autres, sur la communication. La question des langues en présence semble aussi difficile à trancher définitivement : faut-il qu'il y ait plusieurs langues en présence pour que l'on puisse parler d'intercompréhension et s'y intéresser en recherche ? Les locuteurs doivent-ils parler leur / une de leurs langue/s maternelle/s ? Où commence et quand s'arrête

l'intercompréhension ? Autrement dit y a-t-il pratique de l'intercompréhension dans une langue que l'on maîtrise en réception ou l'intercompréhension est-elle liée à l'idée de compétence réduite ? Cette étude soulève de nombreuses questions qui demanderaient des compléments de recherche, non pour exclure les uns ou les autres d'un champ qui aurait finalement trouvé une définition stable, mais pour faire vivre la multiplicité des approches et des représentations car, avec toute sa diversité, la planète intercompréhension tourne bel et bien.

6 Bibliographie

- BAQUÉ, L., LE BESNERAIS, M. & MARTIN, É. (2008). Le traitement de la compréhension orale sur Galanet. In : F. Capucho, A. Martins, C. Degache & M.Tost (Éds.), *Diálogos em Intercompreensão* (CD). Lisbonne : Universidade Católica Portuguesa. <http://www.dialintercom.eu/Abstracts/Painel6/30.doc>. Dernière consultation le 30/09/2010.
- DOYÉ, P. (2005). *Intercomprehension. Guide for the development of language education policies in Europe: from linguistic diversity to plurilingual education. Reference study*. Strasbourg : Conseil de l'Europe. <http://www.coe.int/T/DG4/Linguistic/Source/Doye EN.pdf>. Dernière consultation le 30/09/2010.
- JAMET, M.-C. (2010). L'Intercompréhension : de la définition d'un concept à la délimitation d'un champ de recherche ou vice versa ? *Publif@rum, n° 6*, «Autour de la définition». http://publifarum.farum.it/ezone_printarticle.php?id=144. Dernière consultation le 30/09/2010.
- JAMET, M.-C. (2007). *À l'écoute du français. La compréhension de l'oral dans le cadre de l'intercompréhension des langues romanes*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, collection Giessener Beiträge zur Fremssprachendidaktik.
- DABÈNE, L. (2003). De Galatea à Galanet. Un itinéraire de recherche. In : C. Degache (Coord.), *Intercompréhension en langues romanes, Lidil, n° 28*, déc. 2003. Grenoble : Ellug, Université Stendhal, 23-29.
- KLEIN, H. G. & STEGMANN T. D. (2001). *EuroComRom – Die sieben Siebe. Romanische Sprachen sofort lesen können*. Aachen : Shaker, Editiones EuroCom 1.
- MEISSNER F.-J. (2004). Introduction à la didactique de l'eurocompréhension. In : F.-J. Meissner, C. Meissner, H. G. Klein & T. D. Stegmann (Éds), *Les sept tamis. Lire les langues romanes dès le départ*. Aachen : Shaker. <http://www.silviaklein.de/Europint/kurs/esquisse.pdf>. Dernière consultation le 30/09/2010.
- REDINTER (2010). *REDINTER: Rede europeia intercompreensão*. <http://www.redinter.eu>. Dernière consultation le 30/09/2010.
- RONJAT, J. (1913). *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Mâcon : Protat frères.

STRASSER, M. (2008). *Verständigungsstrategien bei sehr geringen Sprachkenntnissen*. Praesens : Wien.

Annexe: Questionnaire utilisé pour la collecte de données

Langue(s) maternelle(s): _____

Autre(s) langue(s) parlée(s) / écrite(s): _____

Autre(s) langue(s) comprise(s) : _____

Profession:

? Enseignant

? Enseignant-chercheur

? Autre

Etes-vous / Avez-vous été impliqué dans des projets sur l'intercompréhension?

? Oui ? Non

Si oui, s'agit-il de projets

? nationaux?

? internationaux?

Nom du/des projet/s: _____

Etes-vous l'auteur de publications scientifiques sur l'intercompréhension?

? Oui ? Non

Si oui, combien: _____

Dispensez-vous / Avez-vous dispensé un enseignement / des formations sur l'intercompréhension?

? Oui ? Non

En quelle année avez-vous commencé à travailler sur l'intercompréhension? _____

Pratiquez-vous l'intercompréhension?

Dans quelles langues? _____

Dans quelles situations? _____

Quelle définition donneriez-vous de l'intercompréhension?

Sur quelles compétences et connaissances s'appuie, d'après vous, l'intercompréhension?

Quels vous semblent être les obstacles à l'intercompréhension ?
